

MARIE SIRGUE

## Bleue, une tapisserie en trompe-l'œil

Par **Émilie Gianre / La Navette**

**D**ans sa pratique artistique, Marie Sirgue, diplômée des Beaux-Arts de Toulouse, questionne la réalité, l'homme et ses usages. Elle ne cherche pas à duper, mais plutôt à créer des doubles, à faire des « contrefaçons inversées » : en partant d'un modèle « trivial », un objet du quotidien de peu de valeur, elle imagine comment en donner une copie ennoblie. En 2016, l'appel à projet de la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson<sup>1</sup> lui donne envie de s'interroger sur la tapisserie. Intéressée par la valorisation de ce savoir-faire, elle réfléchit à un objet tissé existant, pouvant faire écho à la tapisserie, aux tentures, aux drapés. Son choix se porte sur une bâche de protection, un objet manufacturé assez neutre. La couleur bleue a aussi eu son importance et une résonance particulière pour l'artiste. « Le bleu a tout de suite

été une référence à Yves Klein et Simon Hantaï », dit-elle. Le titre de son projet de tapisserie est un hommage féminisé au cofondateur du Nouveau Réalisme. « J'ai aussi été inspirée par des artistes contemporains comme Didier Marcel, Christian Renonciat ou le photographe Jean Revillart. » *Bleue*, qui a reçu le deuxième prix de la Cité<sup>2</sup> est un grand projet de trompe-l'œil, dans la tradition des drapés textiles de la tapisserie historique d'Aubusson.

**DE LA BÂCHE À LA TAPISSERIE, TECHNIQUES DE TRAMES.** « Je ne cherchais pas de rendu réaliste. Les bleus sont électriques, volontairement artificiels. Je voulais sublimer l'objet et pas seulement faire un monochrome bleu. » Marie Sirgue a cherché à produire un trouble visuel entre la trame de la bâche originale et la trame de la tapisserie en jouant avec le langage technique de la tapisserie, les battages, les chinages ou encore les aplats. « J'ai donc photographié une bâche de protection bleue avec des flashes déportés. » Cette technique, qui permet d'obtenir un rendu étonnant consiste à utiliser un ou plusieurs flashes photo à l'aide d'un système de déclenchement à distance. Sept images surexposées retravaillées sur un logiciel photo lui ont permis d'obtenir des effets de moirages. Les effets flashés ont donné une apparence ondée et chatoyante à l'image. « Ce fut un réel plaisir de jouer sur les

lignes verticales, les effets de brillance, d'irisation et de lumière pour donner l'illusion des froissements du plastique tout en gardant le quadrillage du pliage d'origine, la mémoire du pli. Cela rappelle la bâche neuve et souligne le côté industriel de l'objet de 2 x 3 m. »

**CRÉATION À QUATRE MAINS.** « J'ai créé des sculptures, des installations, des moulages mais ce n'était pas la même chose. Dans le cas de la tapisserie, ce n'est pas moi qui ait réalisé l'œuvre finale. J'ai travaillé avec France-Odile Crinière de l'atelier A2 d'Aubusson<sup>3</sup> en sachant qu'elle allait avoir sa propre interprétation. J'aime cette idée du travail artisanal, du savoir-faire acquis au fil des années. La liberté de la lissière, le fait qu'elle donne son écriture à mon projet m'importait beaucoup », indique l'artiste. La notion de tapisserie à « quatre mains » (celles de l'artiste créateur et celles du lissier interprète textile) prend tout son sens. « Un artiste plasticien n'est généralement pas habitué à cette technique et à la façon de procéder. Il y a toujours une période d'échanges, d'approche du métier pour que l'artiste comprenne les subtilités de ce métier. Marie Sirgue a ainsi effectué cinq ou six trajets dans l'année pour discuter de son projet », précise la lissière. Pour pouvoir réaliser cette tapisserie, l'atelier A2 a répondu à un appel à projet de la cité et fourni un échantillon.



Marie Sirgue travaille depuis 2018 à l'ÉESI à Poitiers.







MARIE SIRGUE A316

La tapisserie *Bleue* juste après la tombée du métier, il manque les ourlets, les ceillots...

Ensuite, les lissières ont pris le temps pour réaliser le carton qui fut complexe à faire, notamment le rendu de la matière, ces brillances et ces effets de luminosité. «Nous avons utilisé la fibre végétale de bambou, qui est très douce et qui a un rendu très lumineux. On y a ajouté de la soie pour le rendu des ombres et de la lumière. Le travail du teinturier, Thierry Roger, a pris toute son importance dans un projet de tapisserie comme celui-ci où il faut jouer sur une seule teinte. Nous avons ainsi travaillé avec cinq nuances de bleu, entremêlées de blanc», explique France-Odile Crinière. «Tisser une tapisserie est à chaque fois un défi

différent. Pour le tissage à proprement parler, 900 heures de travail à deux lissières, de mi-octobre 2018 à début février 2019 ont été nécessaires.» Au final, ce sont sept personnes qui ont participé : le photographe Yann Gachet, France-Odile Crinière, Aiko Konomi et Patricia Bergeron de l'atelier A2, Thierry Roger, la couturière Martine Maguinot et Marie Sirgue.

**L'ILLUSION D'UNE VRAIE BÂCHE.**  
«L'échantillon sur lequel s'est fait le choix de l'atelier qui allait tisser *Bleue* est très fidèle au rendu final de cette tapisserie, souligne l'artiste. Très contrasté de près,

proche de l'abstrait. L'effet est décuplé quand on s'éloigne. Je suis impressionnée par le réalisme de son rendu, la préciosité du tissage.» Pour Emmanuel Gérard, directeur de la Cité, «cette tapisserie est très photogénique. Le rendu en photo, sur un smartphone donne l'illusion d'une vraie bâche.»

1. Depuis 2010, l'appel à création de la Cité de la tapisserie, mis en place grâce à un Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines, a permis de doter les collections de la Cité de dix-neuf tissages contemporains.
2. Dont le coût s'élève à 42 000 € TTC.
3. Labellisé en 2012 «Entreprise du patrimoine vivant».



### TAPISSERIE D'AUBUSSON, UN PATRIMOINE IMMATÉRIEL DE L'UNESCO : 10 ANS DÉJÀ !

En 2009, les savoir-faire de la tapisserie d'Aubusson étaient inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco, à un moment où cette pratique était en réel danger. Dix ans plus tard, ce sont cinq promotions d'élèves lissiers, plusieurs ouvertures d'ateliers et

dix-neuf créations contemporaines dans la collection de la Cité internationale de la tapisserie. L'année 2019 rend hommage à cette inscription : Rencontres européennes «Patrimoine culturel immatériel, musées et innovation» (début février), «summer school» sur la question de l'interprétation tissée de l'université de Bordeaux fin août et Journées européennes du patrimoine en septembre.